

1 janv. 1660-- Nous partîmes sur les six heures le père Dablon et moi pour saluer Monsieur l'Évêque, puis Monsieur le Gouverneur; nous arrivâmes de fort bonne heure au fort; la porte n'était pas encore ouverte, il nous fallut attendre la quelque temps, mais je crois que ce fut pour se disposer à faire la salve qu'ils firent, car le sergent ouvrant la porte, fit le compliment tout entier de paroles et d'effets, tirant son pistolet, puis tous les soldats en haie tirant leur coup; je les remerciai sur le champ, leur disant que nous ne méritions pas cet honneur et leur envoyai chacun un chapelet. Peut-être seroit il plus à propos une autre fois d'envoyer voir si la porte du fort est ouverte. Outre le chapelet un pot d'eau de vie et un livre de pétun.

Monsieur l'Évêque n'étant pas satisfait pleinement de ce que Mr. Torcapel avait fait le dimanche d'aspirant à la paroisse, annonçant la fête de la Circoucision, voulut lui même suppléer le jour de la Circouision et monta en chaire fit un sermon d'une demi-heure sur la Circouision et le nom de Jesus où à la fin ayant apostrophé St. Ignace, il conclut que pour juste reconnaissance des services de l'espace de trente ans que nous avons rendus à la paroisse dont nous avons le soin et la conduite, les vêpres et le sermon ce jour-là ne se diraient à la paroisse, mais qu' processionnellement on viendrait les dire chez nous tous les ans, ce qui fut commencé cette année en cette sorte: le jour de la Circouision on sonna les vêpres à la paroisse à l'ordinaire des autres fêtes, et on en sortit processionnellement devant deux heures; Mr. l'Évêque demeura en bas et la communauté, le clergé monta au jubé où il dit les vêpres en chape, qui furent fort bien chantées en musique; on lui avoit préparé la son siège tapissé, avec un Prie-Dieu; le sermon se fit ensuite, puis le salut à l'issue duquel on retourna processionnellement à la paroisse. Peu de monde accompagna le clergé et la procession, Mr. le gouverneur assista aux vêpres et sermon, mais non à la procession. Nous allâmes trois à la porte pour y recevoir la procession à l'entrée et au sortir.

Mr. le gouverneur alla saluer Mr. l'Évêque à l'issue de la grande messe avec une douzaine d'habitants, puis avec les mêmes vint chez nous, Mr. l'Évêque y vint le soir après la procession.

Épiphanie 1650.—Les soldats faisant le pain bénit ce jour là, firent retentir les tambours et flûtes et vinrent de la sorte à Po-Franco, et s'en retournèrent de la sorte à la fin de la messe, ce qui choqua puissamment Mr. l'Évêque auquel toutefois ayant porté un chapeau, il

leur envoya deux pots d'eau de vie et 2 livres de pétun.

1 janvier---1662--- Le matin vint un tambour donner des nouvelles dans notre réfectoire à cause de Monseigneur l'Évêque. On ne jugea pas à propos de le recevoir. On lui demanda de la part de qui il venoit, il dit que c'étoit de la sienne pour Mgr. l'Évêque et pour le supérieur. Peut-être faut-il empêcher cela quand Monseigneur l'Évêque ne logera plus chez nous.

Comme Mr. d'Avangour, gouverneur, n'est pas un homme de cérémonie, je me contentai d'aller seul au fort après que j'eus dit la messe aux Ursulines, mais je trouvai qu'il en estoit déjà sorti pour entendre la messe à la fin de la quelle il nous prévint.

Journal des Jésuites.

L'ABBILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 4 JANVIER, 1850.

Apicius comparait, dans son premier Québec du 27 Décembre, l'Europe à un Caméléon. Ma foi, il eût dû plutôt s'y comparer lui-même. Caméléon malgré lui, Apicius doit rire un jour malgré son cœur, et pleurer le lendemain sans en avoir envie: il doit changer de visage, au gré des évènements et des circonstances, qui s'inquiètent peu, d'ordinaire de passer sans transition du grave à l'aigu, ou de l'aigu au grave.

Aujourd'hui ce sont de souhaits que nous devons servir à nos habitués. Des souhaits! Grands Dieux! l'horreur des rédacteurs, le fantôme des écrivains en herbe! Mais la mode est inexorable.

Depuis huit jours Apicius se frottait inutilement le front, il implorait en vain la muse sourde à ses prières; lorsqu'hier, par bonheur, il se souvint qu'il devait avoir quelque part un plat de souhaits préparé pour un autre premier jour de l'an, il y a de cela un lustre et plus. Il court à ses archives et y trouve une papperasse à demi effacée dont il transcrit ici ce qu'il put déchiffrer.

“On trouve que les écoliers rendent un culte trop exclusif à la déesse de l'Insouciance. Pour nous, quoique nous croyions ce reproche intempestif dans une saison où tout est engourdi dans la nature, nous souhaiterions qu'on prit la chose en considération.... Amitiés part.... grands et pet....” Ici l'original est indéchiffrable. Nous substituons: “Chat, Chut,” *delicta juventutis et ignorantias tujus ne memineras!* Le manuscrit continue: “Nous souhaitons en général à nos condisciples, travail et succès; observance de la règle et

contentement, piété et bonheur.

Si nous passons du général au particulier, nous souhaiterions à quelques rêveurs qui nous paraissent avoir *emanciam satis expeditam vigilæ*, de ne plus rêver. Nous souhaiterions à quelques éveillés de lire attentivement l'article du dictionnaire: boules de papier mâché, bullets maladroitement passés au voisin, sortir de son pupitre la Louche pleine et quelques autres encore; de les méditer et de faire, à leur sujet, un acte de ferme propos: car, quoiqu'il soit à désirer que l'on sache Ovide et Virgile par cœur, on court risques d'en perdre les beautés en pensant. Nous ferions observer qu'on s'expose à être éveillé brusquement quand on fait l'omission de .t. Pierre aux trois quarts d'heure, et nous souhaiterions à quelques uns de nos confrères de ne la plus faire que dans leur lit. Nous ferions remarquer à quelques autres qu'il est incongru de méditer pendant le chapelet les mystères du jeu d'osselets, de brisque ou de bagatelle.

Nous ferions remarquer aux lecteurs en général qu'ils ne lisent pas pour eux seuls au réfectoire; et que bien que *L'Imitation* dise beaucoup de choses en peu de mots, on pourrait sans inconvénient en lire plus d'une ligne à la fois: nous ferions remarquer aux convives qu'ils pourraient quelquefois faire un tapage un peu moins fort de couteaux, fourchettes, faïence et cuillers. Nous dirions enfin aux chanteurs, qu'il est incouvenant de lire la gazette pendant leur classe, ou de battre la mesure à tour de bras &c. &c.; aux externes, que la messe commence plutôt avant qu'après l'évangile, que les indispositions fréquentes donnent lieu aux jugements peu charitables; à beaucoup, qu'il n'est pas prudent de prendre dans les corridors et autres lieux le *Deo Gratias* sans l'autorisation de l'officiel, et nous ferions à tous et à chacun les souhaits qui leur conviennent.”

Ci suit une kyrielle de vœux qu'il seroit trop long de reproduire.

On trouvera, peut-être même, ceux qui précèdent d'une franchise un peu gauloise; mais l'on sait, combien les gens de notre pays aiment le libre penser et libre parler, n'en déplaise à Mr. le bailli; d'ailleurs quelque chose en tempérait alors la crudité, c'était la pensée qu'Apicius avoit dû, et avec cause, s'adresser à lui-même une grande partie des souhaits qu'il faisoit aux autres. Nous dirions bien, en passant, un petit mot à notre abeille, mais on l'a avertie de craindre les vieux courtisans, on penserait les nôtres intéressés. Le monde est si méchant!